Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois... 160 fr.
6 mois... 290 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 5 Janvier 1946
Sainte-AMELIE
3e ANNEE
N° 359

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Temps ensoleillé, brumeux le matin. Vent du sud-est faible. Température maxima en légère hausse.
DEMAIN : Temps ensoleillé ou peu nuageux. Vent variable faible. Température maxima en légère hausse.

DERNIÈRE ÉDITION

Ce que M. Hervé ALPHAND rapporte de Moscou :

• *Un programme quinquennal d'échanges économiques;*
• *Une notion claire sur l'attitude soviétique concernant la Ruhr.*

par Raymond HENRY

LES communiqués de presse concernant le voyage de M. Hervé Alphand, à Moscou, ont été si laconiques que le public en est encore à se demander quels ont été les résultats de cette mission.

Le but de M. Alphand était à la fois économique et politique. Il s'agissait, d'une part, d'aménager les échanges commerciaux entre la France et l'U.R.S.S., d'autre part d'informer officiellement le gouvernement de Moscou de la thèse française concernant l'internationalisation du bassin de la Ruhr.

En premier lieu, M. Alphand était donc chargé de voir sur place si l'U.R.S.S était en mesure de nous fournir immédiatement des matières premières contre des produits fabriqués.

Quelles matières premières et quels produits fabriqués ? Ce qui intéresse la France, c'est le pétrole, le bois, la pâte à papier, les minerais (notamment le manganèse), les pelleteries brutes. Ce qui intéresse l'U.R.S.S., en revanche, c'est le matériel d'équipement (gros matériel thermique, hydraulique et électrique, matériel de transports, produits chimiques et produits coloniaux).

Production restreinte

Mais dès le début, de grandes difficultés se sont présentées. De notre côté, en effet, pour pouvoir livrer des produits, il faut commencer par les fabriquer. Or cette fabrication dépend de sources d'énergie (charbon notamment) dont le débit est actuellement fort restreint.

Du côté soviétique, il est également apparu que le gouvernement de Moscou, pour des raisons parfaitement légitimes d'ailleurs, ne pouvait pas prendre d'engagements immédiats.

Pourquoi ?

Parce que, comme l'a exposé M. Molotov au général Catroux, notre ambassadeur à Moscou, et à M. Hervé Alphand lui-même, les besoins de l'U.R.S.S. sont immenses, ses pertes incalculables (70.000 villages entièrement rasés, sans compter des centaines de villes) et que, dans ces conditions, les dirigeants soviétiques sont obligés de consacrer à la reconstruction du pays à peu près toutes les ressources dont ils disposent. Pour le surplus, ils ont déjà conclu des accords avec les pays voisins ou appartenant à leur sphère d'intérêts immédiats (Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Hongrie), de sorte qu'avec toute la bonne volonté possible l'U.R.S.S. est hors d'état de nous fournir tout de suite ce dont nous aurions besoin.

Dès que les circonstances se seront améliorées, le courant d'échanges naîtra. Ce n'est qu'une question de temps, de moyens et aussi de transports : la crise des transports maritimes est actuellement à son plus haut degré et les perspectives s'amélioreront à mesure qu'elle décroîtra.

En attendant, il fallait établir un cadre : c'est ce qui a été fait. On a donc mis en place des organismes qui seront, à Paris, une représentation commerciale soviétique, et, à Moscou, un conseiller économique français et l'on a défini leurs statuts ainsi que les conditions dans lesquelles ils seront appelés à travailler.

C'est ainsi qu'ont été fixées les conditions relatives aux tarifs, à la navigation, à l'établissement des personnes, le tout sur la base d'une absolue réciprocité.

La représentation commerciale soviétique à Paris et le conseiller économique français à Moscou seront compétents pour établir, au fur et à mesure des possibilités, les listes des produits sur lesquels porteront les échanges.

Pour correspondre au plan quinquennal soviétique et aussi, comme on l'espère, aux plans français de reconstruction et de modernisation, on a pensé qu'il était opportun de faire porter l'accord sur une période de cinq ans.

Entretiens politiques

En ce qui concerne la partie politique de la mission de M. Hervé Alphand, rappelons qu'il s'agissait d'informer le gouvernement soviétique de notre point de vue à propos de la Ruhr.

Au cours de deux entretiens de deux heures avec le général Catroux et avec M. Hervé Alphand lui-même, M. Molotov a précisé que l'U.R.S.S. comprend la volonté française de soumettre la Ruhr à un statut spécial, afin de retirer à l'Allemagne la possibilité de fabriquer du matériel de guerre. L'U.R.S.S. examine, actuellement, les mémoires et les plans détaillés que nous lui avons soumis. Par ailleurs M. Hervé Alphand a pu rencontrer, à Moscou, M. Bevin : il a reçu de lui l'assurance que le cabinet britannique serait prochainement saisi de la question de la Ruhr.

La conversation se poursuit donc, à la fois, à Moscou, Londres et Washington.

Les entretiens de M. Hervé Alphand dans la capitale soviétique — ils ont eu lieu au Kremlin, et nuitamment, selon la règle adoptée en U.R.S.S. — se sont déroulés dans une atmosphère de cordialité, accompagnés de cette hospitalité fastueuse dont les Russes ont le secret.

Ni la vodka, ni les liqueurs innombrables, ni le caviar, ni le champagne rouge du Caucase, dont le généralissime Staline est, à la fois, si fier et si friand, n'ont été épargnés à cette occasion.

Les entretiens tripartites sur la question espagnole commenceront dans quelques jours

LONDRES, 4 janvier. — **Les entretiens entre les ministres des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la France sur la question espagnole commenceront dans quelques jours.**

Il appartiendra aux trois ministres d'arrêter un programme d'action susceptible de provoquer en Espagne un changement de régime sans faire courir au peuple espagnol le risque d'une nouvelle effusion de sang. C'est la recherche de cette formule difficile qui est à l'origine du silence qui entoure les affaires espagnoles depuis la décision de la commission des Affaires étrangères française de prendre l'initiative en ce domaine.

Sondages de MM. Negrin et de Los Rios

Le Dr. Negrin, qui est à Londres depuis une dizaine de jours, a eu depuis son arrivée de nombreux entretiens avec les personnalités politiques britanniques compétentes, mais on s'abstient, tant dans les milieux britanniques qu'espagnols, de donner la moindre explication sur la nature des décisions auxquelles on serait parvenu à ce sujet.

M. de Los Rios, ministre des Affaires étrangères du gouvernement républicain espagnol, était attendu dans la capitale britannique depuis une semaine. Les mauvaises conditions atmosphériques l'ayant contraint à retarder son départ, il a décidé de procéder avec les hommes d'Etat américains, à un échange de vues plus approfondi sur l'ensemble de la question espagnole, avant de gagner l'Angleterre.

La réserve observée par les milieux officiels britanniques semble devoir s'expliquer en partie par le fait que l'on désire voir s'établir à Londres des contacts encore plus étroits entre le mouvement extra-métropolitain et le peuple espagnol avant de s'engager à fond dans l'affaire espagnole.

Front National ?

Selon les dernières informations parvenues de la péninsule, la tendance générale serait favorable à la constitution d'un vaste front national antifranquiste qui engloberait tous les partis politiques, depuis les anarcho-syndicalistes jusqu'aux royalistes.

Ce point de vue serait celui du chef socialiste Indalecia Prieto, qui préférerait toutefois tenir les communistes à l'écart d'une telle combinaison.

TRUMAN : "Nous ne sommes pas sur la voie de la prospérité perpétuelle"

Dans une allocution radiodiffusée, le président Truman a déclaré, hier soir, que si le Congrès persistait dans sa « désespérante lenteur » en ce qui concerne l'élaboration des textes législatifs proposés par le gouvernement, le pays en subirait de « sérieuses conséquences ». Les commissions parlementaires, en particulier, ont été accusées par lui d'enterrer les lois sociales.

M. Truman a réprimandé ensuite les représentants de l'industrie et du travail pour n'avoir pas tenu toutes leurs promesses de coopération et d'esprit d'equipe durant cette période de reconversion. « Parce que ces promesses n'ont pas été tenues, a ajouté le président, nous risquons l'inflation ou la déflation ».

Il a averti le pays que de durs mois l'attendaient. « Je souhaiterais pouvoir vous dire que tout marche parfaitement et que nous sommes sur la voie de la prospérité perpétuelle. Je ne le peux pas. » (U.P.)

Voici la réponse française au communiqué des "Trois"

La réponse française aux propositions qui lui ont été faites à Moscou se divise en trois notes distinctes : l'une a trait à notre participation aux traités de paix, la seconde au rôle que nous aurons à jouer dans les discussions relatives à l'énergie atomique, la troisième, enfin, à la place qui nous sera faite dans la commission consultative d'Extrême-Orient.

La France, avant de donner une réponse définitive, demande des éclaircissements. Ces éclaircissements portent, notamment, sur le rôle que conservera la commission des cinq ministres des Affaires étrangères, instituée à Potsdam.

D'autre part, la France demande s'il est entendu que les puissances directement intéressées par un règlement de paix, y compris les puissances ennemies, seront appelées à faire connaître leur point de vue, en d'autres termes, si la Yougoslavie, par exemple, sera consultée sur le règlement de paix italien, ou si la Grèce sera consultée sur le règlement de paix bulgare, ou si l'Italie encore, comme c'était le cas à Londres, sera appelée à faire connaître son point de vue.

La France demande encore si la Conférence des vingt et un, prévue par le communiqué de Moscou, aura une simple compétence consultative ou bien si ses avis lieront les Trois, ou, éventuellement, les Quatre, dans la rédaction finale des traités de paix.

Enfin, le gouvernement français fait observer qu'alors qu'il avait été convenu, à Potsdam, que les cinq ministres des Affaires étrangères se borneraient à préparer les traités, en vue de les soumettre à l'organisation des Nations Unies, il semble, à s'en tenir au communiqué de Moscou, que l'organisation des Nations Unies ne doive plus être saisie des règlements de paix.

Stéphane Lauzanne du "Matin" touchait des "à côtés"

Stéphane Lauzanne, ex-rédacteur en chef du « Matin », a comparu en Cour de justice quinze mois avant Guy Bunau-Varilla.

Il aurait insisté, au cours de son procès, sur son désintéressement, son mépris de l'argent et la modicité de son traitement :

— Je touchais 14.000 fr. par mois, assurait-il, et rien de plus.

L'instruction du procès Varilla fut l'occasion d'une expertise financière de la comptabilité du « Matin ».

M. Vilvowski, l'expert, a pu dire au cours des récents débats :

— On relève constamment dans la comptabilité du journal la mention de chèques de 50 ou 100.000 fr. au nom de Mlle Canter ou de Stéphane Lauzanne.

Mlle Canter, « maîtresse intellectuelle » de Maurice Bunau-Varilla et garde-chiourme de Guy qu'elle rossait d'importance si l'on en croit Me Chrestell, s'est refusée à donner la moindre explication à ce sujet.

Elle vient d'être inculpée à son tour.

LES EFFECTIFS "FAMILIAUX" de M. Michelet ministre des Armées

M. et Mme Michelet ont sept enfants et... ont emménagé à l'hôtel de la Libération. Voici en bon ordre la « petite » famille au centre de laquelle on reconnaît Mme Michelet. Chacun a tenu à participer au déménagement, et la fiancée de Jean (au second plan) **est venue elle aussi prêter main forte.**

LE GENERAL DE GAULLE SE REND DANS LE MIDI

Contrairement à certaines informations, le général de Gaulle ne songe à se rendre ni dans la Marne, ni en Suisse. Le Chef du Gouvernement partira, ce soir ou demain matin, pour le Midi, où il séjournera jusqu'à son retour à Paris.

LE GENERAL MARSHALL REND VISITE A TCHANG KAI CHEK

Dès son arrivée en Chine, le général George Marshall est allé rendre visite, dans sa résidence de Nankin, au général Tchang Kaï Chek. Ce dernier, en compagnie de sa femme, reconduit le visiteur à l'issue de l'entretien.

Une enquête de Paris-presse — LE TRAVAIL HONNÊTE NE PAIE PLUS 11

COMMENT MEURT une usine

Les bénéfices du filateur servent tout juste à payer les frais d'enterrement de son entreprise

par Léo GERVILLE-RÉACHE

OUTRE des prix que me demandait mon tailleur, j'ai sauté dans le rapide de Roubaix. Roubaix, d'où nous sont venues, en ces derniers temps, de si belles promesses ! Place forte du textile, citadelle de la laine. C'est par Roubaix que 40 millions de Français attendent d'être tirés de l'horrible et coûteux dénûment vestimentaire dans lequel ils se trouvent.

J'ai forcé les bureaux des énormes entreprises, entendu décliner devant moi les noms fameux de l'armorial lainier, scruté autant qu'il peut se faire la conscience d'hommes qui ont contribué à établir dans le monde à la fois le renom de la France et sa fortune économique.

Alors nous avons causé.

— Cette énorme usine que des générations successives ont agrandie et consolidée travaille aujourd'hui à 20 % de sa puissance normale, m'a dit le directeur. C'est dire que le cinquième de notre clientèle d'avant guerre, seule fraction que nous pouvons aujourd'hui servir, supporte sur ses seules épaules l'énormité de frais généraux qui ne font que s'accroître. L'industriel poursuit :

» Supposons que cette fabrique, faite pour une production de 50.000 mètres de lainage n'en sorte aujourd'hui que 10.000 ; le million de ses frais généraux grève de 100 francs chaque mètre d'étoffe qui tombe de ses machines. Si demain l'entreprise reprend à plein, ses frais généraux ne monteront pas à plus d'un million et demi, et ce ne sera plus, dès lors, que 30 francs qui s'inscriront au débit de chaque mètre d'étoffe.

Marges bénéficiaires

— Soixante-dix francs de gagnés pour le client, me suis-je écrié. C'est un petit commencement.

— Halte-là ! a coupé le fabricant. Je ne prends la responsabilité que des prix au sortir de l'usine et je n'ai rien à voir dans la cascade des bénéfices où vont se complaire les intermédiaires.

Il entreprit alors de m'expliquer ce qu'étaient les taux et les marges bénéficiaires, et toute cette arithmétique curieuse, qui veut que le taux de 38 % consenti par la loi au détaillant pour sa marge de bénéfice, lui donne le droit de revente, non pas, comme Henri Poincaré l'aurait peut-être pensé, à 138 fr. pour 100 fr. payés par lui à la fabrique, mais suivant les plus purs principes einsteiniens de la relativité : à 161 fr. 39.

Ce cas est encore, paraît-il, le cas le plus favorable au consommateur, parce que ce « circuit court » exclut au moins le grossiste et le demi-grossiste qui, dans le « circuit long » où s'incluent ces honorables intermédiaires, font grimper les 100 fr. payés au sortir de l'usine jusqu'à 180 et même 190 fr.

Mon interlocuteur ajouta :

— Ce n'est pas évidemment par de telles culbutes que l'on reviendra aux proportions qui donnaient avant guerre, comme prix d'un complet veston, dix fois le prix du mètre payé à la fabrique.

Je ramenai le débat sur les prix pratiqués par l'usinier.

— C'est exact : nos propres marges bénéficiaires sont excessives, encore qu'on les ait diminuées ces temps derniers. Pourquoi le comité des prix nous les a-t-il consenties ? C'est parce que, justement, nous ne travaillons plus guère qu'à 20 p. 100 de notre puissance. Travaillant peu, nous devons gagner davantage pour garder notre personnel, pour payer des impôts à l'Etat...

Evidemment l'intérêt de l'ordre social et du fisc s'allient étroitement sur le dos du consommateur !

La mort de l'usine

J'étais à la fois ravi et outré. Je pensais surtout avoir trouvé la cause directe des prix scandaleux que le matin même mon tailleur m'avait demandés.

Mais mon interlocuteur eut un triste sourire :

— Marges excessives, oui, et qui s'amenuiseront d'elles-mêmes au fur et à mesure que nos usines pourront revenir à leur rendement normal... Mais marges excessives qui, actuellement, nous permettent seulement de vivre.

Et comme je m'étonnais, l'industriel ajouta :

— Nous vivons, notre personnel vit, certes. Mais l'usine, elle, meurt !

Je regardai avec étonnement cet homme, que je m'étais jusque là représenté comme l'un des derniers spécimens du capitalisme non nationalisé. Il m'apparaissait soudain vieilli, marqué d'un trait lourd de souffrance. Il poursuivit :

— Plus de réserves, plus d'amortissements, et ce qui est plus grave : plus aucune possibilité de renouveler l'outillage. L'usine se meurt de consomption.

(Suite en page 2.)

Toujours pas de solution à la "grève d'achat" des bouchers détaillants

La réorganisation du marché de la viande est décidée

A l'heure actuelle, aucune décision n'est intervenue pour le règlement du conflit qui oppose les bouchers détaillants aux grossistes et mandataires mais tout le monde semble d'accord sur le fait que les détaillants ne peuvent continuer à travailler dans des conditions rendues intenables par le blocage des prix de détail d'un côté, et la progression constante des prix de gros, de l'autre.

Au cours des discussions qui se sont prolongées, hier, toute la journée les grossistes ont consenti une baisse d'une dizaine de francs par kilo de viande. Mais on est très loin de l'abattement réclamé par les bouchers détaillants, abattement qui ferait passer les prix de 66 fr. 70 à 40 fr. 50 pour le bœuf, et de 93 fr. 10 à 48 francs pour le veau.

Les services intéressés des ministères de l'Agriculture, du Ravitaillement et de l'Economie nationale étudient les problèmes posés. Mais le ministère du Ravitaillement se défend de vouloir trancher le différend.

— Ce n'est ni une question d'approvisionnement ni une question de répartition, nous a-t-on déclaré à ce ministère. Il s'agit de prix ; nous ne pouvons donner qu'un avis purement consultatif.

Au ministère de l'Economie nationale, on reste muet sur les décisions prises par le comité inter-ministériel.

« Le conflit, nous a-t-on dit, dépasse nettement le problème des prix. Nous ne pouvons pas prendre l'initiative de bloquer les prix de gros, car ce bloquage aurait pour effet immédiat de diminuer assez fortement les arrivages de bestiaux dans les abattoirs.

» C'est le système du marché qui est à reconsidérer, et cela ne regarde que les ministères de l'Agriculture et du Ravitaillement. Lorsqu'une décision sera prise par ces ministères, et alors seulement, nous pourrons étudier la question des prix. »

Réorganisation du marché

Ainsi les ministères intéressés se renvoient la balle. L'Agriculture répugne à prendre des mesures qui diminueraient les prix d'achat chez les paysans (les prix ont fortement augmenté depuis septembre). Le Ravitaillement paraît satisfait d'un système qui amène une grande quantité de viande dans les villes et l'Economie nationale, soucieuse de ne pas augmenter le prix de la vie, ne relèvera pas le prix de la viande au détail.

Il faudra pourtant qu'une décision intervienne rapidement.

En dernier ressort, la réorganisation complète du marché de la viande vient d'être décidée.

Le conflit latent depuis plus d'un mois, vient d'éclater au moment délicat où nous entrons dans la période de « soudure » de la viande. Il y a quelques semaines la Villette recevait hebdomadairement 8.000 têtes de bétail. Cette semaine, les arrivages n'ont été que de 2.300 bêtes et il est prévu que les chiffres vont encore diminuer.

Seule, la mise en vente des stocks frigorifiques peut redresser la situation et influer, en même temps, sur les prix. Le programme de congélation qui a été suivi depuis le 1er octobre peut permettre une distribution de 150 grammes par semaine pour 18 millions de rationnaires et cela pendant quatre mois.

Les consommateurs toucheront-ils 150 grammes de viande frigorifiée au prix actuel de 100 francs le kilo et 50 grammes de viande fraîche à un tarif supérieur ?

C'est ce que nous saurons bientôt.

D.-F. GRANIER.

LE DRAPEAU FRANÇAIS flotte sur les mines de la Sarre

En les plaçant sous séquestre le représentant de la France dit :

"Nous voulons pousser à fond l'œuvre de dénazification"

(De notre envoyé spécial Marcel PICARD)

SARREBRUCK, 4 janvier.

UN drapeau tricolore montant lentement au mât, quelques brèves paroles d'un officier français que des Allemands écoutent en silence... Les mines de la Sarre sont mises sous séquestre par la France.

C'est à quelques kilomètres de Sarrebrück, et le contraste est frappant de cette cité en ruines et de ces mines, de ces usines intactes qui s'enveloppent de nuages de fumée, dans le rougeoiement des fours.

Les corons alentour ont été désertés et tous les mineurs, tous les ouvriers que leur travail ne retient pas sont là avec leurs femmes, leurs enfants. Ils attendent, devant les bâtiments de la mine, que surmonte la haute tour de l'élévateur. Ils regardent, sans un mot, le mât devant lequel sont rangés des soldats français.

La sonnerie « Aux champs » retentit : le gouverneur Grandval passe devant le front des troupes. Près de lui, le général Cailles, chef des forces d'occupation de la Sarre.

Tandis que s'élève maintenant la sonnerie « Au Drapeau », le drapeau de la France monte au mât. Et les Allemands se découvrent devant ce drapeau, devant la « Marseillaise » qui le salue.

Quelques instants plus tard, dans un hall de la mine, c'est une musique allemande qui — sans ironie — exécutera la « Marche lorraine » pour accueillir les représentants de la France.

Devant ceux qui, hier encore, étaient les dirigeants de la mine, le gouverneur Grandval lit l'arrêté et la décision qui placent les mines de la Sarre sous le contrôle du gouvernement militaire.

Il dit les raisons de cette décision : « La toute première est le désir de pousser à fond l'œuvre de dénazification et d'enlever toute possibilité à la criminelle politique allemande d'hier de se manifester à nouveau.

» Il est bien certain que le nouveau statut des mines doit faciliter la conclusion rapide de l'épuration. Je ne citerai pas de chiffres; je dirai seulement que les travaux de la commission ont été conduits sous le signe d'une volonté farouche d'exterminer les derniers germes de dix années de gangrène hitlérienne. »

L'allocution a été traduite en allemand. Quelques paroles sont alors prononcées par M. Badoin, séquestre des mines, puis un ouvrier sarrois répond au nom de ses camarades.

Il dit leur ferme volonté d'aider la France à extirper les derniers germes du nazisme et de collaborer à rebâtir une Europe libre.

Et il termine par ces mots significatifs :

« Là où il y a une volonté, il y a aussi un moyen ! »

La volonté, la France l'a : c'est celle de vivre en paix ; hors de la menace d'une Allemagne guerrière.

Le moyen — l'un des moyens — elle l'a dans cette occupation de la Sarre, dans le contrôle de ces mines d'où le Reich tirait une grande part de sa puissance.

UN PROJET DE MISE EN REGIE DIRECTE DES TRANSPORTS PARISIENS

La commission des Transports du Conseil municipal se réunit cet après-midi. Elle définira le programme de mise en service de 500 nouveaux autobus et le projet de mise en régie directe des transports parisiens.

Le Conseil municipal tiendrait une session extraordinaire de deux à trois jours au début de février pour examen en séance publique de ce dernier projet.

Après le wagon-lit, voici l'avion-lit

LONDRES, 4 janvier. — Selon le « Daily Express », le comte George E. de Lengerke a annoncé à son arrivée de Suisse la création, l'été prochain, d'une « compagnie d'avions-lits ». Ses appareils voleront de nuit et au-dessus de l'Europe (A.F.P.)

Frédéric JOLIOT est nommé haut commissaire à l'Energie atomique

« Paris-presse » avait annoncé dès le 14 décembre qu'un comité de l'énergie atomique était constitué et en avait donné la composition. Le « Journal officiel », confirmant cette information, publie aujourd'hui le décret désignant comme membres du comité :

M. Frédéric Joliot, qui est en même temps nommé haut commissaire à l'Energie atomique ;

Mme Irène Joliot-Curie, professeur à la Faculté des sciences ; M. Pierre Auger, directeur de l'enseignement supérieur, professeur à la Faculté des sciences ; M. Francis Perrin, professeur à la Faculté des sciences.

M. Raoul Dautry est nommé administrateur général délégué du gouvernement.

La Ville de Paris accorde trois millions de subventions aux théâtres

Les théâtres parisiens sont presque tous dans une situation financière difficile. Leurs dépenses ont augmenté de 500 à 700 0/0 sur 1939 ; les frais pour une création ont passé de 500 ou 600.000 francs à 3 ou 4 millions et les places ne sont qu'au coefficient 2,75 0/0.

D'autre part, les charges fiscales sont très lourdes : sur 100 francs de recettes, les taxes en absorbent 40 !

Cette situation a fait l'objet d'un débat au Conseil municipal ; pour la première fois depuis la guerre, un crédit de trois millions a été inscrit au budget de la ville, pour subventionner les théâtres.

La commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts, chargée de répartir ces crédits, a décidé que les subventions ne seront plus accordées, seulement aux théâtres municipaux ; elles pourront être attribuées aux théâtres parisiens, en tenant compte des conditions suivantes :

1) La qualité des représentations ; 2) La situation financière de l'entreprise ; 3) L'engagement pris par le théâtre de distribuer des billets syndicaux.

Ces billets syndicaux seraient répartis par les soins d'un comité comprenant des représentants de la C.G.T., de la C.G.T.C., de l'Association des étudiants et des groupements d'intellectuels. Ils comporteraient une réduction de 40 à 50 %.

« Paris-presse » l'avait annoncé dès le 14 décembre

Lady Dona Saint-Columb (Joan Fontaine) et le corsaire (Arturo de Cordova) soupent ensemble au château de Navron

« Frenchman's creek » (L'Aventure vient de la mer), le film Paramount en technicolor qui passionne actuellement l'Amérique.

LE bonheur n'est donc pas un état continu comme le contentement ?

— Non. Mais, il y a des degrés dans le bonheur. Ainsi, je me souviens d'un moment de félicité particulière : c'était au début de ma carrière de pirate et j'avais livré mon premier combat à un de vos navires marchands. J'eus le dessus et ramenai ma prise au port. Ce fut un bon moment, exaltant, heureux. J'avais accompli ce que je m'étais proposé de faire et dont la réussite était problématique.

— Oui, dit-elle. Je comprends.

— Il y a eu aussi d'autres moments Par exemple, le plaisir, après avoir achevé quelque dessin, d'y retrouver les contours et la forme que je voulais rendre. Ceci est encore un autre degré de bonheur.

— Au fond, l'homme trouve plus facilement le bonheur que la femme, dit-elle, car il est créateur. Son bonheur lui vient des choses qu'il accomplit, de ce qu'il crée avec ses mains, son cerveau, son talent.

— C'est possible, dit-il. Mais les femmes ont un autre genre de création ; elles mettent au monde des enfants. N'est-ce pas un accomplissement plus parfait que de faire un dessin ou d'élaborer un plan d'action ?

— Vous croyez ?

— Certainement.

— Je n'y avais jamais songé.

— Vous avez des enfants, n'est-ce pas ?

— Oui, deux.

— Quand, pour la première fois, vous les avez tenus dans vos bras, n'avez-vous pas été consciente d'un accomplissement ? Ne vous êtes-vous pas dit : « Il est mon œuvre, ma création ! » Et n'en avez-vous pas ressenti du bonheur ?

Un instant, elle réfléchit, puis lui adressa un sourire.

— Peut-être, dit-elle.

Il se détourna et se mit à examiner les objets sur la cheminée :

— Je suis pirate, ne l'oubliez pas, dit-il. Vous laissez traîner là des trésors. Cette cassette, par exemple, vaut des sommes considérables.

— Oui, mais j'ai confiance en vous!

— Est-ce bien sage ?

— Je suis à votre merci.

— Je passe pour être sans merci.

Il reposa la cassette et prit la miniature représentant Harry. Un moment, il la contempla, tout en sifflotant doucement :

— Votre mari ? dit-il.

— Oui.

Sans rien dire, il remit le portrait à sa place. Instinctivement, elle sentait qu'il tenait Harry en piètre estime, le jugeait un sot, et elle souhaita que Harry eût été en quelque sorte différent, ou que la miniature ne se fût pas trouvée là.

— Elle date de plusieurs années, s'entendit-elle dire, comme pour le défendre, d'avant notre mariage.

— Ah, vraiment ! dit-il. Un instant, il resta silencieux, puis reprit : Ce portrait de vous, qui se trouve en haut, dans votre chambre, est-il de la même époque ?

— Oui, répondit-elle. Il a été fait peu de temps après mes fiançailles avec Harry.

— Vous êtes mariés depuis longtemps ?

— Six ans. Henrietta en a cinq.

— Et qu'est-ce qui vous a incitée à vous marier ?

Déconcertée, elle le regarda, ne sachant que répondre. Puis, comme il lui avait posé cette question tranquillement, sans paraître y attacher d'importance, elle lui confia la vérité, sans se rendre compte que, jamais encore, elle ne se l'était avouée à elle-même.

— Harry était amusant, dit-elle J'aimais ses yeux.

Et, tandis qu'elle parlait, il lui sembla que sa voix venait de très loin, comme si ce n'était pas la sienne, mais celle de quelqu'un d'autre.

Il ne répondit pas. Ayant quitté la cheminée, il s'était assis sur une chaise et avait tiré une feuille de papier de sa poche. Dona, le regard fixé sur les flammes, repensait au passé, à Harry, à leur mariage à Londres — quelle cohue ce jour-là ! — et comment le pauvre Harry, encore très jeune, sans doute effrayé par sa responsabilité, manquant d'imagination, avait, pour paraître plus hardi, trop bu le soir de leurs noces, ne réussissant ainsi qu'à se révéler un maladroit et un sot. Puis, leur voyage à travers l'Angleterre, pour faire la connaissance de ses amis, ces constants séjours chez les autres, dans une atmosphère tendue, artificielle, et elle — presque aussitôt enceinte d'Henrietta et si peu habituée aux malaises — se sentant devenir susceptible, irritable, différente d'elle-même. L'obligation de renoncer à marcher, à faire tout ce qu'elle voulait, augmentait encore sa mauvaise humeur. Si, au moins, elle avait pu parler avec Harry, sentir qu'il la comprenait ! Hélas ! pour lui, compassion ne signifiait ni tendresse, ni silence, ni tranquillité, mais plutôt une bruyante cordialité, une exubérance forcée, tapageuse, destinée à l'égayer et, par-dessus le marché, un redoublement de caresses, ce qui ne la soulageait nullement.

Enfin, elle leva les yeux et s'aperçut que son invité était en train de la dessiner.

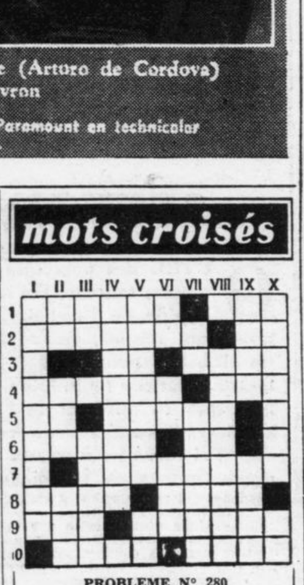
(A suivre.)

Paris-presse 1

RESUME

Lady Dona Saint-Columb est venue dans sa propriété de Cornouailles, à Navron, qu'elle connaît mal, pour fuir la vie absurde qu'elle mène, à Londres, avec son mari. Ce domaine l'enchante d'autant plus qu'il est plein de mystères. Il y a un étrange domestique, William, il y a au bout de la propriété, que baigne la mer, dans une crique, le bateau pirate français La Mouette, *et, à bord, le pirate lui-même avec qui Dona fait connaissance par force. Il est si charmant qu'il dîne ce soir, à Navron, en tête à tête avec elle, et bavarde comme s'il était un familier.*

mots croisés



PROBLEME N° 280

HOR. — 1. Des marches. Ce n'est pas le mari d'une lady. — 2. Vif. Initiales inversées d'un romancier. — 3. Note. Impair. — 4. Après le potage. Serré. — 5. Oui. Somme. — 6. Cherche. Préposition. — 7. Fourmis blanches. — 8. Troublés. En Eure-et-Loir. — 9. Pronom. Signalent. — 10. Participe passé d'un vieux verbe. Amateur d'ers.

VER. — 1. Bavard stupide. — II. Intra muros. Vieille pièce. Vous pour vous. — III. Note. Boîtes. — IV. Ondulations légères de la mer — V. Prénom masculin. Symbole chimique. — VI. Sur le calendrier. Pronom personnel. Arbre. — VII. Cardinaux. Nuance. — VIII. Elles ne mordent pas. — IX. Couleur. Volcan. — X. Disparus. Pronom.

Solution du problème n° 279

HOR. — 1. Maine. — 2. Escarbille. — 3. Titi. Anier. — 4. Léa. Navet. — 5. Perdu. Ré. — 6. Usées. Drus. — 7. S. O. Os. — 8. E. A. (Emile Augier). Mégot. — 9. Triolet. Te. 10. Ecot. Revue. —

VER. — I. Met. Pureté. — II. Asiles. Arc. — III. Ictères. Io. — IV. Nafade. Mot. — V. Er. Ussel. — VI. Ban. Oger. — VII. Pinard. Ote. — VIII. Livarot. — IX. Lee. Un. Tu. — X. Certes. Fée.

un effort qui continue...

TOUTMAIN
26 CHAMPS-ELYSÉES
vous présente cette semaine
UN MANTEAU 2990 FR
lainage mélangé
UNE JUPE écossaise 950 FR
B.I.E.P.

STUDIO JAKO
MEUBLES
SOLDES FIN D'ANNEE

	Valeur	Soldé
DIVANS (sommiers s/pieds et matel.)	11.500	5.900
COSYS-STUDIOS...	12.500	6.900
CANAPES-LITS ...	19.500	11.500
CHAMBRES A COUCHER chêne, armoire glace 3 portes, lit, table nuit (3 pièces).	29.500	19.500
SALLES A MANGER chêne, buff., table, 6 chaises (8 p.)	34.500	24.500

50 Bd DIDEROT
MÉTRO : GARE DE LYON
PARIS - TEL : DORIAN 76-20

COMMENT MEURT UNE USINE :

Faute de réserves et d'outillage

(Suite de la première page)

» Vous pouvez être indifférent, monsieur — et bien d'autres avec vous — à ce que ces usines, qui nous ont été transmises, dotées au mieux, agrandies et modernisées par chaque génération, périclitent aujourd'hui entre nos mains « capitalistes ». Mais si demain nous n'avons à transmettre à nos successeurs que des bâtiments vides, un matériel usé, c'est quand même l'outillage de la France, c'est sa force économique, sa sécurité de demain, et pour l'avenir son droit au respect des autres qui auront disparu.

» Nos « marges excessives », qui nous permettent de vivre, nous interdisent tout espoir de renouveler notre matériel. Il deviendra vieux, démodé, retardataire. Un jour, épuisé, il s'arrêtera. Rien ne le remplacera. Tout notre travail : celui de nos collaborateurs, celui de nos ouvriers, tout ce travail honnête qui, jadis, payait la vie des hommes et la survie de l'entreprise, aujourd'hui, s'il peut encore faire manger les hommes, ne peut plus guère payer à l'entreprise que ses frais d'enterrement.

» Alors, étonnez-vous que, parfois, des collègues moins chevronnés, moins résistants, voyant passer sur les métiers quelques mètres de ces étoffes dont la vente assurerait — au marché clandestin — le prix d'achat d'une machine, c'est-à-dire quelques années de vie supplémentaire peut-être pour l'usine, se sentent gagner par un affreux vertige. Je dois dire pour l'honneur de notre corporation qu'on peut compter sur les doigts ceux qui succombent à cette tentation. Les autres, insoupçonnables et résignés dans leurs grandes bâtisses, vivantes mais condamnées, restent, attendent, calculent.

» Ce sont, eux aussi, des morts à tempérament. »

L. G.-R.

(Voir Paris-presse daté du 22 décembre au 2 janvier.)

Prochain article :
L'HISTOIRE DU PETIT PLAT

LECTEURS, LECTRICES
Si vous pensez que :
VOTRE CAS PERSONNEL
puisse avoir une valeur d'exemple
ou bien que :
VOTRE SOLUTION
puisse être utile
Ecrivez à « Paris-presse »

en deux mots

— Quatre jeunes gens armés ont fait irruption dans un débit, 1, avenue d'Argenteuil, à Colombes, qui ligoté et bâillonné M. Eugène Lemaire, tenancier, puis se sont emparés de 80.000 francs de bijoux.

— Rue Fernand-Vidal, M. Raoul Renonciat, 56 ans, demeurant 47, rue Poncelet, a été attaqué par quatre individus armés de couteaux, qui lui ont dérobé une sacoche renfermant 100.000 francs.

— Ce matin, vers 8 h. 30, le gardien de la paix Blancpain, se rendant au pont Alexandre-III, pour prendre son service, a été attaqué par deux individus qui ont tenté de lui prendre sa carte et l'ont grièvement blessé d'une balle dans le poumon.

— On a trouvé, inanimée dans sa cuisine, 13, rue des Saints-Pères, Mme Marie-Madeleine Monier, 29 ans. Elle gisait sur un tas de bouteilles brisées et avait l'artère du poignet droit tranchée.

ravitaillement

Le vin

Les travailleurs de force protestent très justement. L'année dernière, à pareille époque, ils avaient droit à quatre litres de vin supplémentaires par mois. Actuellement, aucun litre supplémentaire ne leur est attribué.

Sachez que...

● A la suite de la fusion entre les ministères de l'Agriculture et du Ravitaillement, le public est invité, pour éviter les dérangements inutiles, à demander téléphoniquement (INV. 50-20), l'adresse des services auxquels il désire s'adresser.

bourse de Paris (CLÔTURE) 4 janvier

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99	98 95
5 % 1920	149 50	149 30
3 1/2 % Amort. 1942	101 70	101 70
3 % Amort. 1942	99 20	99 50
4 % Amort. 1945	99 20	99 15
Crédit Nat. janvier 1943.	5190	5170
Crédit Nat. décemb. 1943.	10130	10187
S. N. C. 4 % 1941	1040	.....
Banque de France	.....	.....
Banque de l'Indochine	9375	9050
B. N. C. I.	.....	.....
Banque Paris-Pays-Bas	1090	1030
Banque Union Parisienne	715	685
Comptoir d'Escompte	.....	.....
Crédit Commercial France	1205	1185
Crédit Industriel	1070	1040
Crédit Foncier	5400	5320
Crédit Lyonnais	.....	.....
Société Générale	1690	1674
Société Marseillaise	54400	52500
Suez (action)	1245	1225
Métropolitain	1700	1685
Nord	.....	4250
Tram. Indoch. Joints	1105	.....
Lyonnaise des Eaux	.....	.....
C. P. D. E.	.....	2900
Générale Electricité	.....	.....
Energie Industrielle	.....	.....
Union d'Electricité	.....	570
Ecl. Ch. et Force. Motr.	.....	.....
Gaz et Electr. (Réunis)	.....	.....
Gaz France et Etranger	.....	1250
Chant. Saint-Nazaire	.....	2125
Fives-Lille	1510	of. 1440

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1060	1080
Denain-Anzin	2050	1950
Peugeot	1264	1250
Schneider	2675	2575
Courrières	440	401
Lens	555	550
Le Nickel	3086	2950
Penarroya	1060	1005
Française des Pétroles	2780	2740
Gafsa	3870	3875
Air Liquide	1250	1245
Lignes	2300	2200
Kuhlmann	1795	1750
Péchiney	2025	1900
Rhône-Poulenc	2900	2700
Saint-Gobain	d.3250	4935
Chargeurs Réunis	2650	2575
Brasc. Quilmes	27700	27100
Raffin. Say	1345	1265
Poliet et Chausson	4250	4200
Plant. d'Hévéas	1070	1055
Afrique Occidentale	6700	6850
Canadian Pacific	1685	1685
Rio Tinto (J.)	4375	4150
Royal Dutch (10)	11500	11150

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1700	1635
Padang	1780	1770
De Beers	7250	7125
Shell Transport	1550	1465
Crown Mines	3650	3550
Rand Mines	3235	3180

CHAUFFAGE
finies les restrictions
LA MARQUE PERCLIMA
SPÉCIALISÉE VOUS OFFRE
POÊLES A SCIURE ET SCIURE DE BOIS
LIVRAISON RAPIDE PARIS BANLIEUE
ÉTS R. BLANCHARD
15bis RUE RIBERA, PARIS. 16e Mo JASMIN
PUB. G. SWEERTS

Mais, vins fins fond, 1870 gr. client. dem. apports capitaux pr extens. aff. en partic. nantiss. et garant. 1er ord Ec. Nanquette, 7, sq. Villaret-de-Joyeuse, 17e

TAPIS D'ORIENT
à vendre. Occasions exceptionnelles. 79, Fg St-HONORE.

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd STRASBOURG. Métro Strasbourg-Saint-Denis.

Pour vos S'adresser BIJOUX Argenterie Brillants, 77, r. des Petits-Champs (Opéra), baptisée : 9, r. Danielle-Casanova (Magasin)

L. GUILLAUME 43e Ann. TRI 14-02 58 bis Ch.-d'Antin
RECHERCHES, ENQUETES, SURVEIL. PARTOUT

PERDU 29 décembre, chienne épagneul breton blanche et marron, à 23 h. 30 environ, place Gambetta. Récompense. M. PLANCHON, 31, rue des Prairies.

SPECTACLES

THÉATRE PIGALLE
Jeudi 10 Janvier PREMIÈRE
ANDRE RANDALL
ALPEROFF
GENEVIEVE GUITRY
Folies-Montmartre
revue à grand spectacle de MAURICE HERMITE illustrée par R. PEYNET
MABEL GREGG - F. ADVERS
HENNERY - STEPHEN WEBER
JEAN-FRED MELE - FR. DUPARC
Les 18 MILLIE JACKSON GIRLS
GLADYS ELLISON-GAY BUISSON et ORBAL
Musique de Marcel LEIBOVICI
500 costumes de Mme B. RASIMI
LOCATION OUVERTE

AMBIGU
400e
LES GUEUX AU PARADIS
HATEZ-VOUS ! Bientôt les dernières

MONCEAU
FALINDOR
4e ANNEE

AGNES CAPRI
100e - ZIG-ZAG (DERNIERES)

CASINO MONTPARNASSE Soir. 20 h. 30, Dim. 2 mat.
LUIS MARIANO
dans l'opérette nouv. LA BELLE DE CADIX
avec ROGER LACOSTE et MAXIME-FABERT

sport partout...

Des rencontres France-Amérique en athlétisme pour 1946

Les matches internationaux d'athlétisme France-Belgique, France-Luxembourg, France-Suisse, France - Belgique - Hollande, France - Angleterre sont en pourparlers. France-Finlande sera disputé le 29 septembre à Paris.

Les championnats de France revêtiront cette année un éclat particulier. Ces épreuves serviront, en effet, de sélection pour Oslo. D'autre part, contrairement aux années précédentes le décathlon, le marathon et le 10.000 mètres seront disputés également les 20 et 21 juillet.

M. Daniel Ferrys, secrétaire de l'amateur Athlétic Union des Etats-Unis, a demandé à la F.F.A. de bien vouloir envisager officiellement la reprise des rencontres pour 1946 et tient à connaître quelles seraient ses dates libres. Il est donc possible que nous voyions des champions des U.S.A. cet été à Paris. — G. de F.

8 internationaux dans la sélection anglaise à XIII

La sélection de Grande-Bretagne qui va être opposée dimanche au Parc des Princes à l'équipe du Languedoc-Roussillon, en rugby à treize, arrivera ce soir à 20 h. 11 à la gare Saint-Lazare sous la conduite de M. Wilson, secrétaire général de la Rugby League.

M. Fernand Quehéillard, qui occupe les mêmes fonctions à la Ligue française, et avait pris contact hier soir avec les milieux dirigeants de la capitale, dont M. Tardy, président du Comité de Paris, nous disait à ce sujet :

— Nos adversaires ne se moquent pas de nous. Ils déplacent une formation magnifique. Nous n'aurons qu'à nous bien tenir...

Puis il ajoutait tout aussitôt :

« — Le « treize » du Languedoc-Roussillon a été rassemblé à Carcassonne hier. Il s'entraîne cet après-midi et prend le train dans la soirée pour être fin prêt demain matin à 9 h. 30 à Paris...

LES ANGLAIS

Mais voici de plus intéressantes précisions encore, concernant les Anglais cette fois :

— L'arrière Ryan, ajouta encore M. Quehéillard, est le successeur de Jim Sullivan. Le centre droit Ward, de Bradford, est considéré comme le meilleur d'Angleterre. Quant à Risman, revenu de l'Army à Salford, il sera de la fête près de Ward.

— Combien d'internationaux ?

— C'est simple, comptons : Ryan, Risman, puis l'ailier Edwards, l'ouvreur Davies, le demi de mêlée Tom Jenkins, les avants Whitcomb, R. Nicholson, Owens. Huit en tout sur treize, sans compter les sélectionnés...

Nous n'aurons qu'à nous bien tenir !

Géo VILLETAN.

Otto Peltzer
professeur et écrivain

FRANCFORT. — Le docteur Otto Peltzer, ancien recordman du monde et antinazi notoire, qui a échappé de peu à la mort au camp de concentration de Mathausen, vient de s'établir à Wiesbaden. Peltzer avait été libéré du camp par les Américains au moment même où les nazis voulaient l'assassiner.

Peltzer, qui a toujours été un fanatique de l'athlétisme, travaillera comme professeur d'éducation physique (il était, autrefois, instituteur). En même temps, le « docteur volant » se consacrera à la littérature sportive et écrira des livres sur l'athlétisme.

Il faudrait s'entendre !

On reproche à la Commission de la Coupe de sacrifier les clubs amateurs en les opposant aux professionnels (ce qui doit arriver forcément à un certain moment), et il est possible que le tirage au sort soit plus « attrayant » dès les 32e de finale.

Mais on ne dit pas que la plupart des clubs amateurs restant en course à ce moment, demandent et intriguent pour rencontrer sur leur terrain des équipes pros, afin de faire une recette !

« Faites-nous mourir en beauté », disent les Chamois Niortais, « Redonnez-nous un autre Rouen », réclame Le Vésinet, etc., etc.

La Commission de la Coupe répondit favorablement et les clubs se plaignent. Elle n'y comprend plus rien.

D'autant plus que le tirage au sort favoriserait sérieusement son travail. — **Lucien Gamblin.**

★ Equipes du match de Coupe Vésinet-Roubaix, dimanche, au Vésinet : *Roubaix:* Darul ; Braine, Desruelles ; Lewandowsky, Staho, Sumera ; Hitit, Jelinek, Grava, Fructnoso, Stricaune ; *Vésinet:* Delbrun ; Hérat, Duquennoy ; Ogel, Fulizio, Chauvet ; Persini, Devillève, Forest, Escaravage, Leroy.

★ L'A.S. Amicale, qui jouera dimanche, à Maisons-Alfort, contre Rouen, pour la Coupe, alignera : Landi ; Fuseller, Massip ; Maziarzyk, Gauthron, Blanchard ; Couanaud, Guilliou, Bouquet, Borto, Bellot.

Le gel perturbateur en rugby

Il est bien probable qu'en raison de la gelée qui menace de persister, la plupart des matches de rugby prévus pour dimanche, au compte du Championnat et de la Coupe de France seront remis.

La Fédération prend d'ailleurs ses mesures :

— En ce qui concerne la région parisienne, nous a dit son secrétaire général, M. Pautot, nous avons remis au 3 février la rencontre du stade Charlety entre le PUC et Lannemezan, et cela parce que l'équipe pyrénéenne devait partir ce soir. Quant au match Générale-Montferrand la décision ne sera prise que ce soir, étant donné que l'équipe montferrandaise ne s'embarquera que demain. — *Ch. G.*

La fugue de Jany est terminée

TOULOUSE. — Jany est rentré hier à Toulouse et est allé faire amende honorable auprès de son président et patron M. Dhers. Tout est bien qui finit bien.

Cochet vainqueur de Garnero

LISBONNE. — Szavost bat Grémillet, 3-6, 6-2, 7-5, 6-4 ; Cochet bat Garnero, 6-3, 6-2, 6-4.

« Je serai rétabli pour le 13 à Gand »
nous dit DOUSSET

Daniel Dousset, après avoir vu son docteur, a décidé de ne pas courir l'américaine de dimanche.

— J'en ai mal au cœur, nous a-t-il dit, car j'aurais bien aimé rencontrer Schulte-Boeyen. Mais il est plus sage que je m'abstienne pour que ma main droite se consolide. J'ai une déchirure de ligaments et avec des rayons je serai rétabli pour courir, avec Godeau, le 13, à Gand.

Giguet, qui ne demandait pas mieux, a été désigné pour être l'équipier d'un jour de Roger Godeau. — *R. M.*

● La réunion amateurs de demain, au Vél' d'Hiv', est annulée à cause du froid. La Médaille et les séries du brassard-poursuite auront lieu, dimanche, à partir de 13 heures.

● Rivoal, Baldassari, Forlini, Doguette, Yacoubian, sont les principaux sélectionnés pour l'épreuve de vitesse de dimanche, au Vél' d'Hiv'.

● Perez-Pellenaers seront là, demain. Ils prendront le train de 9 h. 15 à Bruxelles.

Omar Kouidri futur prix Cognacq

ALGER. — Omar Kouidri a été fêté à son retour à Alger. Et, à force de conter le vol dont il a été victime à Marseille, il l'a transformé en véritable opération de gangsters.

Kouidri, qui rencontrera Degouve le 12, a insisté pour venir combattre à Alger, parce qu'il avait hâte de connaître son troisième enfant, un superbe garçon né il y a une quinzaine de jours. Marié depuis tout juste quatre ans, trois enfants, Kouidri, s'il est en passe de devenir champion d'Europe, est également en bonne voie pour remporter le prix Cognacq. — E. Breuil.

Panko, forfait
les organisateurs cherchent...

Pankoviak a fait savoir qu'il ne pourrait boxer le 18 au Palais des Sports. Quel sera le dernier combat? Les organisateurs cherchent.

Pour Walczak, ils ont pressenti les Belges Al. Baker et Fouquet.

D'autre part, Colette est parti pour Rouen afin d'obtenir un délai supplémentaire de trois jours pour Ray Famechon.

Adversaires possibles : Montano — toujours — Preyss ou Kid Dussart.

Le parfait tennisman selon W.-T. Tilden

NEW-YORK. — William T. Tilden, le maître ès tennis, qui est toujours actif, a donné son avis sur ce que serait le joueur « parfait ». Cette merveille du monde devrait disposer du répertoire technique suivant :

Le service de Vines ; le coup droit de Vines ; le coup droit coupé de Johnson ; le revers de Budge ; le revers coupé de Ramillon ; la volée haute de Borotra ; la volée basse de Richards ; le smash de Borotra ; le lob de K. Kozeluh ; la demi-volée de Cochet ; le stop de Lott ; les déplacements sur le court de Perry ; la stratégie de Brookes ; l'endurance de Hunter et Johnson.

Modestement, Tilden ne s'est pas cité lui-même, bien qu'il puisse largement contribuer au répertoire du joueur « parfait ».

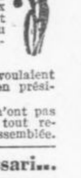
Bataille autour d'un fauteuil

MILAN. — A l'occasion du premier congrès de l'après-guerre, 156 délégués se sont réunis à Bologne afin de procéder aux élections des nouveaux dirigeants de l'Union vélocipédique italienne — ce qui ne se faisait plus depuis vingt ans.

On doit croire que les sportifs italiens n'ont pas encore recouvré l'habitude des débats, car, après deux jours de bagarres et de vociférations, le congrès s'est ajourné à 24 janvier, sans avoir élu le nouveau bureau et sans avoir entamé la discussion du nouveau règlement des courses.

La raison de cette faillite est simple.

Une partie des délégués, notamment les Milanais, voulaient à tout prix la réélection de M. Adriano Rodoni, l'ancien président de la « Federazione Ciclistica », fasciste des plus connus, alors que les représentants du Piémont, de la Ligurie et de l'Italie centrale et méridionale étaient favorables à M. Balbiani, ancien député antifasciste. D'un côté, un homme qui peut montrer patte blanche, de l'autre une chemise noire. Et comme les deux clans n'ont pas trouvé l'accord, on a tout remis à la prochaine assemblée.



L'espoir Baldassari...

...veut-il prendre une leçon d'accordéon ? Le voici, en tout cas, en conversation animée avec Fredo Gardoni.

Momber-Walczack à Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE. — L'organisateur stéphanois, M. Ray, mettra sur pied, fin janvier, une nouvelle réunion à la Bourse du Travail.

Au programme : Momber contre Walczack et Benatar contre Mekaoui.

Par ailleurs, M. Ray songe à un match Tenet - Dauthuille.

Les amateurs parisiens et la Coupe

Quatre matches auront lieu dans la région parisienne : le C.A. Paris retrouvera devant lui le C.A. Vitry, son vieux rival d'il y a vingt ans, et le battra ; le Vésinet, en présence de Roubaix-Tourcoing, essaiera de renouveler l'exploit qui faillit le faire réussir l'an passé devant Rouen ; les promotionnaires de l'A.S. Cinéma et de l'Amicale ne pourront que lutter vaillamment face aux pros de Rennes et de Rouen, qui se rappellera qu'il fut accroché la saison dernière au Vésinet.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, s'il faut espérer une victoire de nos amateurs, c'est vers ceux qui vont lutter chez l'adversaire, que nous devons nous pencher. En effet, sur son exhibition de samedi dernier à Paris, Amiens ne paraît pas hors de portée du Verreux, l'équipe qui monte.

Le P.U.C. ne partira pas battu au Havre.

Enfin, Montreuil et Asnières se retrouveront entre amateurs, et pour qui connaît la valeur des formations nordistes, les leaders du championnat parisien devront batailler ferme pour l'emporter. En définitive, nous voyons au Perreux et à Montreuil, la possibilité de participer aux 16es de finale. Puisse une des autres valeureuses équipes imiter l'Arago d'Orléans l'an passé et, plus près de nous, Annemasse. — *A. F.*

Rose libre

● Vautrin (Avia), Falaschi (Nice), Duau (O.S.D.), Van der Schuren (Nangis), renforceront l'équipe des routiers de Courbevoie Sports.

● Mauger c. Butin, Coudert c. Tricot, telles sont les séries du brassard-poursuite qui seront disputées samedi, au Vél' d'Hiv' (13 h. 30), si la température le permet, sinon, dimanche, à 13 h., avec la Médaille.

Omnium à Paris et Banl, Jary, 5, r. du Havre, EUR. 54-80
Hôtel-Bur. quart. Latin tr. b. sit. b. 9 ans loy. 25.000 bel.fac 35 % conf. gros rapport. Px 1.700.000. LAFA, 189, RUE LAFAYETTE.
BONNETERIE - LINGERIE, PARFUMERIE
Bail 6 ans à 4.000. Prix 900.000. PELLE.90,r.la Victoire. Tri. 21-46
SENS (Yonne) BLANCHISSERIE à développer. - Bon matériel. Urgent, 700.000 Ag. Fuget, Sens.
Suis acquér. firme EDITION et IMPRIMER, pour Hebdomadaire. RIGAL, 3, av. Champaubert (15e).

Occasions diverses 120 fr.

Machine à écrire à vendre, S'adr Concierge, 85, rue Richelieu.

A VENDRE : Matériel de Restaurant et cantine, compr. gde glacière, cuisinière mixte, verrerie, vaisselle, couverts, tables chaises, etc. Bon état. Ecrire VETTER, Auzers-Vichy, Deauville, Brasserie.

Vds belle garniture cheminée, Boin, 93, bld Voltaire. ROQ. 08-89

A Vendre beau vison et vêtement zibeline. Tél. matin à PAS. 15-71.

Vds beau bur. min. noyer, cosy chêne, lit comp. 1 pers. Tur. 93-39

Vds manteau vison Canada neuf G. Paris-Modes, 65, rue Amsterdam.

Vends à partie, sal. à manger moderne palissandre Rio, état neuf. Tél. GOB. 67-91.

Manteau mouton champagne à vite Cse dép. 18.000. Tél. Ely. 78-92.

ACHETEZ EN VENTE LIBRE vos fourrures, vêtem., linge, etc... chez MARY-LOUISE, 22, rue Laugier (Me Ternes). CAR. 36-30.

Ach. 1 mach. à écr et 1 à calcul Leman, 28, r. Marbeuf. Bal. 31-71

Particulier vend splendide piano droit état neuf. Visible 40 rue de la Bienfaisance, 3e étage.

ACHETE MEUBLES

mod. anc. rust. style. Doun. prix. Toupin, 10, r. Rivoli. ARC. 86-42.

BASCULES

Tous appareils de pesage. ACHAT VENTE REPARATIONS C.C.O., 15, r. l'Arsenal. Arc. 40-68

Cherch. Mach. à Ecrire et à Calc. BERARD, 52, r. Richelieu. Rie. 45-75

Ach. 1 mach. écrire et 1 calcul. LETAC, 19, r. Bleue. PRO. 51-23

Ach. sans luterm. Bonnet. Layett. ou Maroq. ou Parf. ou Chem. 1 million env. Faire offre TUR. 70-59.

CINEMAS Plus. établissements disp. à Paris et Banl, Jary, 5, r. du Havre, EUR. 54-80

Le parfait tennisman selon W.-T. Tilden

NEW-YORK. — William T. Tilden, le maître ès tennis, qui est toujours actif, a donné son avis sur ce que serait le joueur « parfait ». Cette merveille du monde devrait disposer du répertoire technique suivant :

Le service de Vines ; le coup droit de Vines ; le coup droit coupé de Johnson ; le revers de Budge ; le revers coupé de Ramillon ; la volée haute de Borotra ; la volée basse de Richards ; le smash de Borotra ; le lob de K. Kozeluh ; la demi-volée de Cochet ; le stop de Lott ; les déplacements sur le court de Perry ; la stratégie de Brookes ; l'endurance de Hunter et Johnson.

Modestement, Tilden ne s'est pas cité lui-même, bien qu'il puisse largement contribuer au répertoire du joueur « parfait ».

Bataille autour d'un fauteuil

MILAN. — A l'occasion du premier congrès de l'après-guerre, 156 délégués se sont réunis à Bologne afin de procéder aux élections des nouveaux dirigeants de l'Union vélocipédique italienne — ce qui ne se faisait plus depuis vingt ans.

On doit croire que les sportifs italiens n'ont pas encore recouvré l'habitude des débats, car, après deux jours de bagarres et de vociférations, le congrès s'est ajourné à 24 janvier, sans avoir élu le nouveau bureau et sans avoir entamé la discussion du nouveau règlement des courses.

La raison de cette faillite est simple.

Une partie des délégués, notamment les Milanais, voulaient à tout prix la réélection de M. Adriano Rodoni, l'ancien président de la « Federazione Ciclistica », fasciste des plus connus, alors que les représentants du Piémont, de la Ligurie et de l'Italie centrale et méridionale étaient favorables à M. Balbiani, ancien député antifasciste. D'un côté, un homme qui peut montrer patte blanche, de l'autre une chemise noire. Et comme les deux clans n'ont pas trouvé l'accord, on a tout remis à la prochaine assemblée.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES
Imp. spéc. de Paris-presse
20, r. St-Marc, Paris (2e)
R. BAILL. Imp.

Le 3 janvier 1946, « Paris-presse » a été tiré à 421.583 exemplaires.

AMEUBLEMENT FRANCS-BOURGEOIS
Exceptionnellement
CHAMBRE A COUCHER comprenant : armoire à glace, lit, table de nuit, sommier, matelas, deux chaises et un SUPERBE CADEAU 21.350 fr.
UNE VISITE S'IMPOSE GRAND CHOIX
32 rue des FRANCS-BOURGEOIS PARIS (Hôtel-de-Ville - Rambuteau)
DEMENAGEMENTS TRANSPORTS toute la France
Travail garanti sans surprise
R. Rapide, 82, r. Damrémont. Mon. 77-33

Anna Pégova
créatrice du « PEELING »
SOINS et PRODUITS de BEAUTÉ SÉLECTIONNÉS
9, avenue Matignon
BAL. 04-91

TAPIS
TAPIS TAPIS TAPIS
AUX GALERIES BARBÈS
55, Boul. BARBÈS - PARIS
Sous un MEUBLE - Galeries Barbès
un TAPIS - Galeries Barbès

POUR VOS BIJOUX MONTRES ARGENTERIE
VO